

43.
108

Ar viñores

[Faint, mostly illegible handwritten text in Breton script follows. The text appears to be a list or account, with some lines starting with 'Ar' and others with 'D' or 'E'. There are several lines of text that are heavily faded or crossed out.]

ar viroes na voa bianka
 a voa lorket da ylarg he boit
 lorket e voa da ylarg he mad
 Pa na Divoa na mom na tad
 Lorket Mar e hent an avoutad
 Pa na Divoa Du wit he mizad.

Pa voa avout gant an hent Dou
 Aekout eun otro hag eun thon:
 — Bugulak he. Timp ni lerit
 O human^{ad} pellik e he?
 — He so lorket. Da ylarg ma boit
 He capab Dou gonit he Douk.
 Boi ma voant an oad a stomp bla
 he war e hent o clarg ma bara.

Ma loras an otro Dou iton:
 — Cheta eun bugulak a fion
 Kestomp anii quimmp Du yur,
 Kestomp anii quimmp Thon maner,
 Sana mizad a du gale
 Diviri he amser a ni ier.

Pa voa bit eun pennad an he e
 an otro sonjal he Dimêri
 Hei Di eun puz. Duz a beps puz
 Hei Di ter he puzet besh lair
 Cairan meriri voa bars or 410
 Ae a voa traouen or fantanio.

Nac an iton vel me Duz elvit

109
 Ropheline lorsque'elle était toute petite
 fut laissée à l'abandon pour aller chercher & varier;
 on la laissa à chercher son pain
 puisqu'elle n'avait plus ni mère ni père.
 On l'abandonna à l'aventure sur le chemin
 puisqu'elle n'avait plus personne pour prendre soin d'elle.

Comme elle s'en allait par le chemin seul
 Elle rencontra un gentil homme et la Dame
 — une petite, Dites nous, Dame
 où vous aller ainsi toute seule?
 — on m'a laissée aller chercher & varier
 puisque je n'ai pas eu été de la gagner.
 J'étais à peine âgée de cinq ans
 que je commençai à mendier sur les routes.

Le gentil homme Dit à sa Dame,
 — voilà une charmante petite creature;
 Emmenons-la avec nous
 Emmenons-la avec nous
 Puisque nous n'avons pas d'enfant
 ça sera pour nous un grand temps.

Lorsqu'elle eut demeuré un laps de temps au manoir
 le gentil homme songea à la marier;
 à lui montrer son menage
 à lui donner trois ou quatre vache à lait
 et la plus jolie métairie du pays
 qui était le val de fontaine.

Mais la Dame à cette nouvelle

londen dan otro e deus land:

— Dinuzet ho muel pad gheset:
homan e maffach p'e muis mayut,
Paris au amter eit le
Me e Dinuzo er pad ive.

Quithon ghis a voa duoden
Dauithon Vaia a Karmir
E thaffar yante d'ar pandon
Dre ma voa urd platie mignon.
La veaing a vont en rüs au c'hoat
'hen gavar thuir er vester vad
E lakeas he fen mard e barten
de a cluchan war er charen.

hüt a ma veaing no evetse
at c'hoat bras dioues en diode
E tuer moes an drink spirit
D'ar ymores digar da land:
— Hantole, ten da youtel ha lakhi
thou en e flaz en de a vi.

La devoa lakut he mustes vad
ha wile felluk he lauat
ha hi he gal en erd poull glaou
he thole eno yant vilion
de u vont adare d'ar pandon
otro bone! kalitan kalon!

— Diboujou dach ha minorize
ho mustes ther felluk e chomet?
— Oh! lakut e ma mustes vad

Il vint trouver son mari et dit :

711

— Marie votre valet quand vous voudrez
Celle-ci est ma fille puisqu'elle est élevée,
Lorsque le temps sera venu pour elle
Moi aussi je me charge d'être marin.

La chère dame était fort dévote
A notre Dame du Carmel.

Elle prit pour l'accompagner au pardon
Ophélie qui était une charmante jeune fille.
Comme elles s'en allaient par une forêt
La bonne maîtresse se trouva fatiguée ;
Elle mit sa tête sur ses genoux
Et s'endormit sur le gazon vert.

Pendant qu'elle était comme cela
Au milieu de la forêt si buissonneuse
Vint que la voix d'un mauvais esprit
Vint parler à l'Ophélie tout bas :
— Fantôme, tire ton couteau et tue-la
Un jour tu seras châtelaine à sa place.

Quand elle eut tué la bonne maîtresse
Elle ne savait où la cacher.
Elle la jeta dans une meule de charbon
Et l'y cacha avec du feuillage.
Puis elle s'en fut au pardon,
Seigneur Dieu ! quel cœur barbare

— Salut amour, belle Ophélie,
Voilà chère maîtresse, où vous est-elle cachée ?
— Oh ! ma bonne maîtresse a été tuée

gant ar forbanit ho-timen ar c'hoat.
 Me riji bet ive labit
 chokier, penvut meus redet.

An oho vel mandus bet claret
 Dan d'ouar a to bet faret
 ar vinorez gwellan mabellu.
 En ariste ar den console.
 - L'wit, ma marte na wardebet
 Me chomo gantich eut boprit

War den eut chok mis goude
 Peun tamela muelh marte
 Et vinorez Digar a labit
 Diray Doue D'he mist emmijet.

ou nosser goude ma'voaing ~~Dimet~~
 Pa voaing en ho goul o'ousquet
 Autrak an itou gor an ty
 Siiz, jilat hoar en Dro D'ez.
 Siiz, jilat hoar avoa gant
 Vnan avoa war bip gouli.
 - Bete, bete, mukantes vran
 Le meus labit nup ar magar
 Le meus e labit eud poul glou
 ay he chokou nuz gant d'elion.

De fird meus e denz laret
 - Le meus da vater emmijet
 ha gant d'ismoyang vran D'ha l'ijne
~~Ma benodaran dit ious goude~~
 Ma benodaran dit ious goude

par des forbaire en prenant le boir, 113
 moi aussi j'aurais subi le même sort,
 mon cher Seigneur, si je n'en étais sauvé par la pitié.

Le gentilhomme a eu pitié
 et tombe pâmé de douleur
 Et l'orgueilleux de son misère
 l'assistait et le consolait :
 — Calmez vous, mon ^{cher} petit maître, ne pleurez pas,
 moi je demeurerai toujours près de vous.

au bout de son mois après cela
 peut-être un peu plus ou un peu moins,
 l'orgueilleux sans cœur a été
 alla faire du mal la femme de son maître.

La nuit après leur jour de nocce
 comme ils étaient couchés dans leur lit
 la Desfontaine entra dans leur chambre
 entourée de sept torches de cire :
 Elle avait sept torches de cire
 une sur chaque des plaies,
 — honte à toi, honte à toi, femme ^{pervertie} ~~pervertie~~,
 tu as tué celle qui t'a nourrie,
 tu l'as jetée dans une meule de charbon
 et t'y as couchée avec des feuilles.

A son aproux elle a dit ensuite :
 — Tu as y marié ta servante
 et fait la une tache à ton blason
 Et ay un aut. je te benir.